

Entretien avec Pierre Perrault

Claude Chabot

Number 46, November–December 1989

Cinéma documentaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chabot, C. (1989). Entretien avec Pierre Perrault. *24 images*, (46), 30–31.

ENTRETIEN AVEC *Pierre Perrault*

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE CHABOT



Pierre Perrault
et le caméraman
Martin Leclerc
en tournage.

PIERRE PERRAULT VIENT DE TOURNER UN DOCUMENTAIRE SUR LE BOEUF MUSQUÉ, FILM QUI SEMBLE MARQUER UN CHANGEMENT DANS SON APPROCHE. IL NOUS PARLE DE SA DÉMARCHE ET DU RAPPORT ÉNIGMATIQUE QU'IL ENTRETIENT AVEC SON SUJET.

– 24 images: *Votre prochain film sur le bœuf musqué semble se démarquer de l'ensemble de votre démarche fondée sur la parole?*

– Pierre Perrault: Mon prochain film ne correspond pas, en effet, à ma démarche classique. Mes tournages précédents consistaient à mettre mes personnages en situation, à leur donner la parole. À travers toute mon aventure cinématographique, j'ai croisé des animaux. Dès la première série que j'ai réalisée, *Au pays de Neufve-France*, j'avais projeté un certain nombre de sujets, entre autres, un sur la pêche aux marsouins et un autre sur la chasse à l'orignal. Il se trouve que quelques années plus tard, en 1962, j'ai fait *Pour la suite du monde* sur la pêche aux marsouins et, par une série de circonstances, sans prévoir d'aucune façon que j'y reviendrais, j'ai réalisé *La bête lumineuse* en 1982. Il y a plusieurs autres animaux qui traversent mes films.

– 24 images: *Tous ces animaux étaient présents dans les récits de vos personnages?*

– P. Perrault: Dans mon rapport personnel avec le territoire québécois, j'ai remarqué que le récit des gens passait beaucoup par les animaux. La parole des gens tente de pénétrer dans un territoire par les animaux, accordant une signification aux bêtes. Le fleuve pour moi c'est le dauphin blanc, la forêt boréale c'est l'orignal et la toundra c'est le caribou. Cette toundra-là m'avait déjà inspiré un livre, *Gélivures*, où je parle beaucoup de froid et du bœuf musqué. De là, j'en suis venu à l'idée de faire un film sur le bœuf musqué, sans personnage.



Une cache permet d'approcher les bêtes.

– 24 images: *Pourquoi sans personnage?*

– P. Perrault: La distance qui me sépare des Esquimaux du point de vue linguistique, c'est-à-dire des gens pour qui le bœuf musqué pourrait avoir de l'importance comme le caribou pour les Montagnais, je la trouvais difficile à franchir. Distance physique, géographique, distance des langages que je ne connaissais pas. Je connaissais bien les Indiens montagnais à travers des anthropologues, des lieux, des approches, des villages. Pour les Esquimaux, je n'ai pas réussi à franchir cette distance. Alors, j'avais laissé tomber l'idée de faire un film sur le bœuf musqué jusqu'à ce que mon caméraman, Martin



Bœufs musqués face à la caméra. «Ce que je vois dans cet animal, ce n'est pas ce qu'un autre peut voir. Alors l'objectivité documentaire, où est-elle là-dedans?»

Leclerc, me reparle du projet. C'est ainsi que le projet de faire un film sur le bœuf musqué est revenu à la surface. Ces diverses circonstances font que j'essaie d'entreprendre une nouvelle démarche. Je vais prendre la parole.

– **24 images:** *En effet, il est remarquable qu'il n'y ait pas de commentaire dans vos films précédents.*

– **P. Perrault:** Dans la série *Au pays de Neufve-France*, c'est moi qui faisais les commentaires. J'ai abandonné le commentaire dans mes autres films. Pour ce film-ci, je vais revenir à un type de commentaire, à un commentaire poétique, je crois. On vient à peine de terminer le tournage. On commence le montage.

– **24 images:** *Comment envisagez-vous ce commentaire en fonction de l'image et de votre nouvelle démarche?*

– **P. Perrault:** J'ai commencé à beaucoup réfléchir sur ma démarche. Cette réflexion m'amène à questionner à la fois l'action cinématographique et l'objectif documentaire. Quelle est l'objectivité documentaire? Quelle est, jusqu'à un certain point, l'objectivité des tournages comme *Pour la suite du monde* jusqu'à *La grande allure*? Quel type d'objectivité peut-on avoir avec quelque chose qui est presque un objet. Le bœuf musqué, c'est pratiquement comme un caillou, c'est quasiment un bloc erratique. C'est très impassible. C'est un animal très énigmatique. Il n'a pas beaucoup de réaction et en même temps il est magnifique. Cette magnificence où est-elle? Est-

elle dans l'image? Est-ce que l'image suffit pour la rendre? Est-ce que cette magnificence-là n'est pas en moi, donc dans ma subjectivité? Jusqu'à quel point cette subjectivité, c'est-à-dire cette admiration pour le bœuf musqué, est transmissible? Comment peut-elle être traduite? Évidemment, elle peut être traduite par l'image mais cette fois-ci à l'aide d'un apport supplémentaire, ma vision personnelle. Une vision qui est double, étrangement double. Elle est à la fois de l'ordre de l'image parce que je fais un travail sur l'image. J'essaie de créer un contexte dans lequel les animaux vivent en sélectionnant les aspects qui ne sont pas toujours visibles à l'œil nu pour le touriste, pour celui qui passe rapidement. C'est un approfondissement. Et puis, le regard de l'écriture qui est ma pensée. J'ai des calepins de notes sur le tournage, notes qui ne sont pas de l'ordre de l'anecdote mais qui illustrent le rapport énigmatique que j'ai avec cet objet, avec ce bloc erratique. Le bœuf musqué, oublié par la paléontologie du XX^e siècle peut être porteur de sens de notre rapport avec la vie, avec un territoire. Évidemment, ce sens-là est extrêmement subjectif. Ce que je vois dans cet animal, ce n'est pas ce qu'un autre peut voir. Alors l'objectivité documentaire, où est-elle là-dedans? C'est une espèce de frustration constante entre le désir de communiquer sa propre subjectivité et une objectivité documentaire, de l'image. ■